

PARTIE NON-OFFICIELLE.

L'ACCLIMATATION DES OISEAUX.



M. Rhodes, de Québec, a reçu dernièrement d'Europe un envoi de vingt-cinq couples d'oiseaux insectivores, connus en Irlande sous le nom de Moineaux, communs, et qui sont destinés à être acclimatés en ce pays. La mise en liberté de ces petits étrangers a eu lieu, mercredi dernier, dans le jardin du gouverneur, près du monument de Wolfe et de Montcalm. M. Rhodes a certainement droit à la reconnaissance du public, pour la tentative qu'il vient de faire dans le but d'augmenter le nombre de nos oiseaux utiles à l'agriculture. Il y a lieu de croire que l'acclimatation se fera avec succès, ici, puisqu'elle a pu s'accomplir heureusement dans l'Etat de New-York, où ces oiseaux ont déjà été emportés. Tout ce que demande M. Rhodes pour ses petits protégés, c'est qu'on leur accorde la même protection que celle pourvue par la loi pour nos diverses espèces d'insectivores indigènes.

PONTS SUR LES RIVIERES NAVIGABLES.

LE Révd. M. Ponton, du Collège de Ste. Marie de Monnoir, a reçu du Gouvernement un brevet d'invention méritant d'attirer l'attention publique. Voici ce que nous lisons, à ce sujet, dans *l'Echo du Cabinet de Lecture* :

"Témoin des efforts que nécessite le manœuvre de la rame dans les bateaux traversiers, M. Ponton s'est donné la mission de les rendre moins pénibles, sinon de les annuler complètement. D'autres auraient eu recours pour un tel dessein, à la voile, à quelque système de rames perfectionnées, à des roues, à l'hélice, à la vapeur..... Quant à lui, il a dédaigné

les chemins battus. Portant plus loin la hardiesse de ses conceptions, il a demandé sa force motrice à l'obstacle même qui s'opposait le plus à la marche de l'embarcation, il a voulu forcer le courant de la rivière à porter les passagers d'une rive à l'autre.

Ce problème vous étonne, vous paraît impossible? Il est cependant résolu et d'une manière simple. C'est toujours la vieille histoire de l'œuf de Colomb. Une quille mobile adaptée à un bateau de forme ordinaire, une chaîne dont une extrémité s'attache au bateau, tandis que l'autre se trouve riviée à un bloc de pierre jeté au bon milieu de la rivière, voilà tout ce qu'il a fallu pour cela.

Votre bateau est amarré au quai; vous détachez l'amarre, vous dirigez convenablement la quille mobile, comme vous feriez d'un gouvernail, et vous voyez aussitôt le rivage s'éloigner rapidement. Pendant que vous causez avec vos amis, l'esquif décrit un arc de cercle et vient vous déposer doucement sur l'autre bord, en face du point d'où vous êtes parti.

Ce système a été essayé sur un canot monté par six personnes et retenu par un simple fil de fer. Le résultat a été excellent: la traversée s'est accomplie sans fatigue aucune et en moins de temps qu'il en aurait fallu avec des rames. Pourrait-on l'appliquer aussi avantageusement sur de très larges rivières et là où le courant est peu sensible? Nous ne le croyons pas. C'est sur les cours d'eau ordinaires, et surtout dans les rapides qu'il est appelé à rendre de véritables services. Les spéculateurs qui sont à l'affût de toutes les entreprises lucratives n'ont pas manqué de se présenter pour acheter le nouveau brevet d'invention; mais M. Ponton a refusé de s'en désaisir afin de pouvoir mieux en surveiller l'application, et aider de ses conseils ceux qui voudraient y recourir."

TRAVAUX DE LA FERME.

DIRECTION DE L'EXPLOITATION.

LA fenaison s'effectue en juillet; elle sera bientôt suivie des rudes labours de la moisson. Le directeur d'une exploitation rurale doit, les premiers jours de ce mois, qui sont encore une époque de loisirs relatifs, se préparer à bien conduire les travaux importants qui vont payer les frais de la culture jusqu'ici avancés à la terre. Il faut acheter tous les objets dont on prévoit la nécessité; faire disposer les granges, fénils et greniers; achever tous les petits travaux qui peuvent occuper utilement les attelages et les ouvriers, en attendant une besogne plus rude qui ne va par tarder à s'offrir; s'assurer des bras nécessaires pour la fenaison.

Si on veut acheter ou affirmer un domaine, on doit en faire la visite à cette époque, parce qu'on peut mieux juger de la fertilité du sol. On étudiera sa nature plus complètement, par de nouvelles visites faites à l'automne et au commencement du printemps.

Attelages.

Les grandes chalcars arrivant souvent en juillet, on doit prendre quelques précautions pour ne pas exposer les attelages à l'ardeur trop brûlante du soleil pendant le milieu du jour. Il est bon de commencer les travaux de meilleure heure, de revenir plus tôt dans la matinée, de repartir et de rentrer plus tard dans l'après-midi.

Les bêtes de trait commençant à être tourmentées par les mouches, on les soulage, et on rend leur travail plus fructueux, en les garantissant par des toiles passées sous le ventre, et assujetties aux harnais de manière qu'elles touchent seulement par devant et par derrière.

Ecuries et Étable.

Afin d'éloigner les mouches et d'assurer pourtant la circulation de l'air, on tend des toiles aux ouvertures des écuries et des étables. Cette mesure est excellente, mais elle doit être prise de manière cependant que des courants d'air très-funestes ne viennent pas frapper les animaux, surtout les attelages très-échauffés